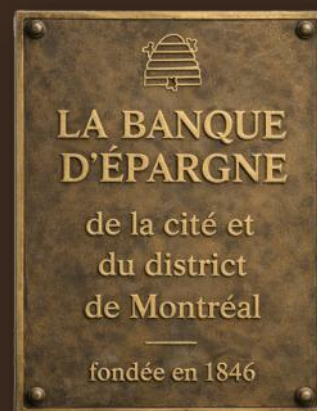


L'HÉRITAGE DES BATISSEURS

Nous les retraités

De La Banque d'Épargne à La Banque Laurentienne et ses filiales

1 août 2026



Chers retraités,

Je suis impliqué au sein de notre conseil d'administration de l'Association des retraités depuis 2015 et à la présidence depuis 2018, et il me tenait à cœur de vous adresser ces quelques mots. Je précise toutefois que ce texte est une initiative personnelle ; c'est un message sincère que je souhaite partager avec vous, mes pairs.

À travers ces lignes, je vous invite à reconnaître la valeur de ce que nous sommes et de ce que nous avons bâti à la Banque. Ne pas être fier de notre parcours reviendrait à nier ces décennies d'engagement que nous avons consacrées à notre métier.

Ne sommes-nous pas l'Association des retraités de La Banque Laurentienne et de ses filiales participantes? Au-delà de la sécurité matérielle que cette carrière a offerte à nos familles, elle nous a surtout légué une identité forte. Ce document n'est pas seulement un hommage rendu à la Banque selon ses différentes époques, mais surtout un hommage vibrant **aux retraités, femmes et hommes**, pour l'œuvre de leur vie.

Aujourd'hui, quel que soit l'avenir de notre Association et quoi qu'il advienne de la Banque Laurentienne, nous resterons unis par ce lien unique qui nous habite. Nous sommes, après tout, pétris de la même matière : celle des bâtisseurs! Notre solidarité dépasse les structures corporatives ; elle est ancrée dans notre histoire commune et nos valeurs. Cette histoire est la nôtre, et cette fierté notre bien le plus précieux.

Claude Monarque, président



Association des retraités de la
Banque Laurentienne
et de ses filiales participantes

FAITS HISTORIQUES

1846 : Fondation de La Banque D'Épargne par Mgr Bourget et des notables montréalais.

1846 - 1852 : 1^{er} Président de la banque M. William Workman, homme d'affaires et futur maire de Montréal.

1871 : Passage d'institution caritative à société par actions sous une charte fédérale.

1939 : Première banque de ce type à détenir une société de fiducie. Les Fiduciaires de La Banque D'Épargne.

1967 : Accréditation syndicale sous l'égide du SEPB.

1972 : Première banque à relier toutes ses succursales à un ordinateur central.

1974 : Lancement de « *Bancaide* », le premier réseau de guichets automatiques.

1976 : Entrée en fonction de Claude Monarque à la Banque d'Épargne.

1986 : Implantation du système SIBL auquel se sont greffées de nombreuses applications requises pour respecter les exigences des autorités et surtout suivre la parade. (Ex : interbanque, Interac ...)

1987 : La Banque d'Épargne change de nom pour la Banque Laurentienne.

1990 : Fondation de L'Association, présidée initialement par M. Gilles Beausoleil.

2021 : Désaccréditation officielle du Syndicat des employés de la Banque (SEPB).

2021 : Vente de la majorité du fonds de pension de La Banque Laurentienne à BMO Assurance.

2025 (2 déc.) : Annonce de la vente de la Banque Laurentienne.

2026 : Vente d'une autre partie du fonds de pension de La Banque à Blumont...

L'histoire que je désire vous raconter n'est pas celle des bilans comptables, des objectifs de ventes ou des résultats trimestriels. C'est celle d'hommes et de femmes qui, depuis près de 180 ans, ont porté cette institution à bout de bras, d'époque en époque. C'est le récit d'une aventure humaine qui a façonné toutes nos vies, en tout cas la mienne! C'est l'histoire de notre grande famille, *LES RETRAITÉS*.

1846 : Les racines d'une vocation

Pour les retraités de longue date et les passionnés d'histoire, l'œuvre de Monseigneur Ignace Bourget et de son groupe de quinze notables montréalais est bien connue. Ces bâtisseurs fondateurs ne cherchaient pas le profit, mais la protection des économies des travailleurs. À cette époque, œuvrer pour la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal exigeait une rigueur quasi religieuse. Les premiers employés, souvent bénévoles, étaient portés par une conviction profonde : « l'épargne est une vertu ». Nous sommes les héritiers directs de cette noblesse de cœur.



Monseigneur Ignace Bourget

L'ère de la croissance : loyauté d'une famille

Pendant plus d'un siècle, les employés de la « Banque d'épargne » ont formé bien plus qu'une équipe : ils étaient une véritable famille. On entrait à la Banque comme on entrait dans les ordres, par vocation.

Pour ma part, c'est ma sœur Diane, aujourd'hui décédée qui a travaillé ; à la Banque d'Épargne et qui m'a poussé à postuler. À l'époque, pour avoir un *curriculum vitae* crédible, il fallait un peu de « poil au menton » or, j'avais à peine 17 ans. Mon seul bagage était la recommandation de ma sœur.

Je me rappelle avec émotion l'appel des Ressources humaines : « *Vous commencez lundi prochain à la succursale 65, St-Michel / Émile-Journault* ». Afin d'être à la hauteur pour mon premier jour, mon père m'avait donné un peu d'argent pour acheter, au sous-sol de l'église, une chemise, une cravate et un veston dépareillé, bien sûr.

Je portais sur mes épaules bien plus qu'un veston trop grand : je portais l'espoir de mes parents et la fierté de débiter dans une institution respectée.



Claude Monarque ou ce qui pourrait me ressembler en 1976

Je les ai portés fièrement pendant des semaines, même si j'ai dû garder mes espadrilles aux pieds quelque temps, le temps d'économiser pour une véritable tenue de banquier.

Dans cette succursale, du directeur aux caissiers, tout le monde m'a accueilli à bras ouverts. J'y ai appris la force du collectif. À cette époque, l'objectif commun soudait les troupes : on ne travaillait pas pour sa performance individuelle, mais pour la réussite de la succursale et le service aux gens du quartier. Nous ne comptons pas nos heures, car chaque personne était heureuse d'aller travailler le matin. Le plaisir était notre moteur, et l'entraide, notre guide.

Certains ont connu l'époque où, en fin d'après-midi, la succursale fermait pour rouvrir en début de soirée... Où allaient les employés ? La plupart partaient souper ensemble au restaurant. Les activités sociales étaient une coutume sacrée : des soupers de fêtes aux ambiances chaleureuses où tout le monde s'appréciait sincèrement. Quand la Banque ou le syndicat organisait des fêtes annuelles, il n'était pas rare d'y voir près de 500 convives. Le plancher de danse était alors très sollicité, et pour ma part, je ne donnais pas ma place quand venait le temps de « se faire aller le popotin » ! Comment définir ce temps-là... sinon comme la « Belle Époque »!

Plus tard, je disais à la blague : « *À mes débuts à la banque, j'offrais, soit un excellent service, soit ma caisse balançait, mais pas les deux... et je peux vous dire que j'offrais un excellent service !* »

La patience de mon patron était immense ; aujourd'hui, je n'aurais probablement pas duré cinq jours. Mais en ce temps-là, on donnait leur chance aux jeunes. J'ai saisi la mienne. On m'a façonné « à la sauce » Banque d'Épargne, et cette saveur a teinté toute ma carrière. C'est cette même saveur, faite d'humanité et de rigueur, que je retrouve encore aujourd'hui dans vos yeux lors de nos rencontres.

1987 : Le virage Banque Laurentienne

Sous l'impulsion de bâtisseurs modernes, la Banque change de nom pour devenir la Banque Laurentienne. Ce fut un défi immense : transformer une banque d'épargne régionale en une institution d'envergure nationale. Les retraités se souviennent encore de cette effervescence, marquée par l'intégration de nouvelles équipes, l'arrivée des objectifs individuels et de directives plus strictes.



Le vent tournait, et avec lui, notre façon d'habiter nos bureaux. On ne laissait plus de place à l'erreur. Pourtant, l'erreur n'est pas grave en soi ; c'est la façon de se relever qui importe.

Ce changement n'a pas touché que la Laurentienne : c'est notre société tout entière qui a basculé. L'informatique et les réseaux sociaux nous ont rendus plus performants, mais parfois au détriment de l'humain.

La Banque tentait de faire sa place dans un monde en forte croissance qui, parfois, courait plus vite qu'elle. Nous avons dû nous adapter, souvent au prix de grands sacrifices personnels, voyant parfois de chers collègues quitter le navire prématurément.

Pendant que la performance prenait toute la place, le lien humain semblait s'étioler. Souvenez-vous de cette époque charnière : pour certains, le simple mot « guichet automatique » sonnait comme une menace. Dans les succursales, on installait des téléviseurs avec des vidéos VHS pour convaincre les clients de délaisser nos comptoirs pour ces machines froides.

C'était le temps des révolutions technologiques : le passage des machines à écrire aux premiers ordinateurs, le cri strident du fax supplantant les coursiers, et la fin de ces calculatrices massives à bras articulés qui nous rappelaient les machines à sous des casinos.



Qui ne se souvient pas des grands livres comptables noirs, avec leurs colonnes de chiffres interminables que nous additionnions mentalement. Moi je l'ai fait le grand livre, et longtemps à part ça, et à ce moment-là, pouvez-vous le croire? Je balançais.



Racontez aux jeunes avec quels outils nous avons bâti cette banque ; ils nous croiront issus d'une autre galaxie ! Pourtant quelle fierté d'avoir été les pionniers de ce monde moderne, tout en gardant notre âme de bâtisseurs.

L'héritage en mouvement

Depuis 2015, au sein de notre Association, j'ai le privilège de côtoyer ces bâtisseurs qui ont forgé notre institution. Je n'oublierai jamais mon premier souper dansant : le destin m'avait assis aux côtés de mon tout premier directeur à la succursale #65, Monsieur Maurice Renaud, entré à la banque en 1956 (je suis né en 1959) et retraité depuis 1994, malheureusement décédé aujourd'hui. En un regard, il m'a rappelé mes premiers pas à la « Banque D'Épargne en mai 1976 ». C'était l'effervescence des Jeux Olympiques ; il avait installé un téléviseur sur le comptoir pour les clients afin de visionner les jeux en direct.

Je revois encore notre monitrice, debout sur les comptoirs avant l'ouverture, oui debout sur le comptoir, nous galvaniser d'un cri du cœur : « *Aujourd'hui, nous allons bien servir nos clients !* » Je la regardais, tout émerveillé, en me disant : « Wow ! Elle est cool ! » À l'instant où les portes s'ouvraient, nous n'étions plus de simples employés, mais un bloc uni, fébrile et surtout fier. Cette étincelle, ce frisson du travail bien fait en équipe, je le ressens encore à chaque fois que je vous serre la main.

Une vie de souvenirs et d'engagements

Chacun de nous possède une histoire singulière, mais nos parcours convergent vers un point d'ancrage commun : l'engagement total que nous avons voué à nos collègues et à notre institution. Que notre passage ait duré dix ans ou quatre décennies, l'empreinte que nous laissons ne se mesure pas seulement au temps, mais à l'intensité de notre dévouement. On ne consacre pas une partie de sa vie à une telle organisation sans y laisser un morceau de son cœur, dans mon cas, ce fut une aventure de 37 ans.

Avec le recul des années, je mesure chaque jour la chance d'avoir conclu mon parcours professionnel de manière aussi sereine et accomplie. Rien ne pourra ternir la carrière extraordinaire que j'ai vécue. J'y ai rencontré des êtres formidables devenus des amis précieux. Cette vie professionnelle m'a tout donné : une sécurité pour les miens, un toit, et aujourd'hui, une retraite que je porte avec la même fierté qu'une décoration honorifique. Je reste convaincu que vous ressentez la même chose.



Claude Monarque
Photo prise vers 1988.

J'ai le sentiment profond d'avoir fait une différence. Pour de nombreux clients, j'ose croire que j'ai été celui qui, à un moment charnière, a tendu la main pour transformer un projet en réalité. Et je sais que ce sentiment est partagé par vous tous. Qu'importe l'époque où nous avons exercé, nous avons bâti des vies, bien au-delà de la gestion des comptes bancaires.

Au fil de nos carrières, nous avons traversé des hauts et des bas. Malheureusement, nous avons souvent tendance à ne retenir que les bas, alors que c'est précisément le contraire qui devrait habiter notre mémoire. Je ne dis pas que notre parcours a été facile ; il a été exigeant. Mais il faut réaliser que ce passé, avec ses tempêtes et ses réussites, est ce qui a forgé le caractère de chacun d'entre nous. Aujourd'hui, si nous sommes ces hommes et ces femmes de tête et de cœur, c'est parce que chaque défi d'hier a sculpté la force et la sagesse que nous portons en nous maintenant.

Nous sommes environ 2 800 retraités de la Banque dont environ 500 membres à l'Association à porter cette mémoire vive. Je veux vous dire avec émotion que cette histoire est avant tout, *la vôtre*. Chaque époque de la Banque a été façonnée par vos efforts, vos rires et votre passion. C'est cette somme de dévouements qui a bâti l'institution que nous connaissons.



Assemblée générale annuel de 2017 à la salle Costa Del Mare

Dans l'ordre : Raymond Larivée, Louis-Gilles Faucher, Johanne Jobin, Yvon C. Rivard, Claude Monarque, Jean-Marie Poirier, Claude Arvisais, Linda Santerre et Michel Lacasse.

C'est d'ailleurs ce qui définit l'homme que je suis devenu : un homme engagé, animé par le désir d'aider et de « donner au suivant », que ce soit au sein de notre Association ou d'autres organismes. Pour moi, cet engagement envers vous est une source inépuisable de valorisation.

Nous ne sommes pas simplement des retraités ; nous sommes les gardiens d'un héritage précieux. Peu importe quand nous avons pris notre retraite, soyons-en fiers : car nous, nous savons que nous avons été, et nous resterons, le cœur battant de cette institution.

Claude Monarque, fier retraité



L'HISTOIRE VIVANTE D'UNE GRANDE COMMUNAUTÉ...

Chers membres et précieux retraités,

Le document historique « *L'héritage des bâtisseurs, Nous les retraités* » se veut avant tout un hommage à votre parcours. Au-delà des grandes étapes institutionnelles de la Banque d'Épargne et de la Banque Laurentienne, la véritable richesse de notre histoire réside dans chacun de vos souvenirs. Car une institution financière ne s'est pas construite seulement sur des bilans comptables, mais sur des convictions, des passions, du dévouement, des rires et une immense complicité.

Au fil des décennies, chacun d'entre nous a façonné sa propre « Belle Époque ». Ce sont les anecdotes vécues au comptoir, dans l'effervescence des succursales ou au siège social, les défis technologiques relevés ensemble, sans oublier ces amitiés précieuses nées autour d'un grand livre noir ou lors d'un souper dansant.

Tout ce chemin parcouru, fait d'efforts partagés, d'entraide et de moments marquants, a sculpté les hommes et les femmes de tête et de cœur que nous sommes devenus. Votre histoire personnelle s'est entrelacée avec la grande histoire collective pour créer un patrimoine unique et inestimable.

Puisse ce retour dans le temps honorer l'œuvre de votre carrière, raviver de précieux souvenirs et faire vibrer la mémoire vive qui nous unit tous.

Claude

NOTE AU LECTEUR

Ce récit n'est que le reflet de mes souvenirs. Loin des archives et des documents officiels, il puise sa force dans la sincérité de mon vécu et dans les fragments que ma mémoire a choisi de préserver.

Certaines images ont été créées spécialement pour ce document et d'autres prises d'archives et quelques textes ont été puisés sur Internet.

Vous trouverez peut-être ce récit un brin romancé, et pourquoi pas ?

Après tout, les souvenirs d'aujourd'hui ne sont-ils pas les belles anecdotes de demain ?